

Michel Leclercq

Nouvelles cruelles



Sommaire

La Belle Endormie.....	7
Hémopolis	25
L'auberge sanglante	45
L'enlumineur	53
Les douze portes	65
La proie.....	75
Par-delà le trépas	79
Les jumeaux	87
L'incrédule	91
Tel est pris... ..	99

Vous ne deviendrez pas vampire par hasard ; la transformation n'est ni un accident ni une maladie. L'insouciance, la crédulité, l'égoïsme, la désobéissance, la vengeance, la peur de la mort en sont les principales causes. Vous n'êtes pas à l'abri d'une transformation. L'amour même peut engendrer d'effroyables conquérants, mais lorsqu'il s'agit de femmes-vampires les avis sont moins catégoriques : le démon qui envahit l'esprit et le corps de ces pauvres jouets les choisit belles ou angéliques et les rend irrésistibles. Il arrive qu'elles éprouvent encore par moments quelques soupçons de sentiments humains, mais que personne ne s'y trompe, le reste du temps elles sont magnifiquement cruelles et plus perfides encore que leurs homologues masculins.

La Belle Endormie

Lorsqu'elle reprit conscience, dans une totale obscurité, elle entendit des voix sépulcrales au loin. Elle était allongée sur des planches grossièrement rabotées. Elle écarta les bras pour, à tâtons, se repérer. Des planches de chaque côté. Elle leva les mains pour atteindre quelque objet. Des planches au-dessus d'elle. Enfermée dans un coffre, incapable de remuer, elle fut saisie de panique, essaya vainement de soulever le couvercle, poussa les planches du fond avec les pieds, donna des coups sur les côtés. Sans résultat. Bientôt ses membres furent lacérés par les échardes. Elle hurla mais aucun son ne parvint à ses oreilles. Soudain, des voix se firent proches. Des coups portés contre le coffre ! Un outil qui s'introduit sous le couvercle. Le bois s'effrite, craque, casse. Le couvercle se soulève. Un rai de lumière jaunâtre et tremblant filtre à travers l'interstice. Un homme pèse sur le levier improvisé. Le couvercle se détache et tombe, soulevant des volutes de poussière.

Elle allait être libérée.

Divers récits ont décrit les péripéties survenues avant sa libération. Le compte-rendu qui suit n'est

certes pas entièrement fiable : certains détails sont passés sous silence afin d'épargner haut-le-cœur et répulsion au lecteur sensible d'autant que la véracité des faits est parfois sujette à caution ; l'enchaînement des événements surprendra le lecteur non accoutumé aux phénomènes liés aux mondes autres que le nôtre. Mais un événement doit-il dépendre d'une explication pour exister ? L'air est invisible, impalpable et pourtant personne ne nie son existence. Reprenons le récit bien avant sa libération, bien avant qu'elle ne reprenne ses esprits, prisonnière de cette caisse.

Un jour, ou peut-être une nuit car toute notion de temps lui avait échappé, elle s'éveilla, sans savoir comment elle était parvenue en cet endroit, dans une niche taillée dans la paroi de ce qui lui semblait être une grotte. Ses doigts frôlèrent une roche lisse sur laquelle elle était appuyée, assise, les jambes repliées sous elle par manque de place. Le plafond était voûté, trop bas : elle avait été déposée dans une cavité aménagée dans un mur, à deux mètres de hauteur. S'écorchant les bras en se laissant glisser à terre, elle entrevit un escalier de pierre qu'elle emprunta en direction de ce qui devait être un sol aux dalles disjointes, couvert de poussière ou de terre ; dans la pénombre, elle apercevait des formes, des silhouettes plus sombres encore. L'escalier se révélait interminable cependant elle le descendit avec facilité, avec l'impression de survoler les degrés plutôt que de poser les pieds dessus ; elle se sentait légère et vaporeuse. Dans l'épaisse couche de poussière, ses pieds ne laissaient aucune empreinte. A présent elle distinguait nettement les contours des pierres, les aspérités, la voûte : l'obscurité n'était plus un obstacle, elle voyait comme en plein jour. Un coin de

la pièce était occupé par un personnage qui la surprit mais ne l'effraya pas malgré ses transformations successives : elle revit en lui les hommes qu'elle avait connus. Trois de ces images revenaient sans cesse jusqu'à devenir à la fois persistantes et mêlées : son père rendant l'âme, son maître esclavagiste agonisant, son amant emporté par les flammes. Elle ne se souvenait pas avoir absorbé la moindre substance hallucinogène mais cette confusion ne pouvait être réelle : perdait-elle la tête ? La folie fait considérer comme réels des phénomènes inhabituels, inexplicables et inexistants aux yeux des autres hommes. Elle était démente, soupçonna-t-elle, rejetant immédiatement cette possibilité car, démente, elle n'aurait eu aucun recul sur ses propres pensées et ne saurait se qualifier ainsi ; le comportement des autres, au contraire, lui paraîtrait insensé. Donc c'était lui, ce personnage grimaçant en face d'elle, qui était atteint d'un délire extravagant. Mais comment savait-il que tous autour d'elle étaient morts ? N'était-elle pas plutôt une morte qui croyait vivre ? Pourtant elle était vivante, puisque ses sens étaient en alerte ; elle pensait, elle craignait. Et si... Elle rejeta cette idée en frissonnant de dégoût.

Elle s'avança vers le spectre tricéphale ; cela était certain, ses mains ne rencontreraient aucune chair, aucun corps solide ; l'imagination ne se matérialise pas. Or, avec effroi, elle ne put empêcher ses doigts de saisir des vêtements, des étoffes différentes selon le visage qui apparaissait. Des mains lui saisirent au même instant les bras, d'autres se refermèrent sur ses chevilles et d'autres se plaquèrent sur ses reins. Elle glissa lentement, s'agenouilla, s'affaissa. Alors elle les vit fondre sur elle, elle les sentit se fondre en elle,

le père, l'amant, le tortionnaire. Dans les relents putrides de leurs souffles saccadés, elle les entendit qui parlaient, trois voix mêlées en un son métallique glacial : « Nous voici réunis... Tu ne m'échapperas plus... Je t'ai retrouvée... » De la scène, un rat passant par là ne vit qu'une femme couchée sur le dos, agitée de soubresauts, les mains couvrant son entrecuisse. Cela voulait-il dire que désormais plus rien ne serait vrai, que tout ne serait qu'apparence à ses yeux ? Le rat grimpa sur une de ses jambes, se promena sous la robe, revint à l'air libre par le col, promena ses moustaches sur un sein qu'il mordilla. Mal lui en prit car d'un geste vif elle l'attrapa, lui brisa le cou avec les dents et le jeta au loin. Du sang dégouлина sur son menton, elle parcourut ses lèvres du bout de la langue.

« Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, il faut que je sois vivante ou morte. Or je pense, je parle, je ressens, je ne peux donc être morte. Mais si je n'ai pas sombré dans la folie, qui sont ces morts qui m'entourent ? » Elle se releva avec peine, chancela, s'appuya sur la paroi. Livide, elle était frigorifiée, tremblait d'effroi. Ce démon incubé l'avait possédée contre son gré, saillie comme un animal ; pour son malheur elle en avait éprouvé un plaisir qu'elle n'avait su rejeter ni même tempérer. Qu'allait-elle devenir, qu'était-elle devenue ? Sans doute était-elle punie d'avoir tant aimé, punie par où elle avait péché ! Elle examina ses membres douloureux et eut l'impression que le sang ne coulait plus dans ses veines. Glacée d'épouvante, dépourvue d'identité, elle suivit une galerie dans l'ignorance de ce qu'elle devait craindre ou espérer. Une main blafarde se glissa à sa hauteur entre deux moellons, paume

ouverte dans l'attente d'une offrande. Ses vêtements glissèrent sur le sol, elle les ramassa et les suspendit aux doigts de la main, qui se referma alors, ne montrant plus qu'un poing crispé sur le tissu avant de se retirer et de disparaître dans la roche. Mue par elle ne savait quelle énergie diabolique, elle reprit le chemin qu'un être maléfique semblait tracer pour elle. Un bruit de ruissellement lui parvint qui se fit de plus en plus audible. Bientôt une cascade lui barra le passage ; curieusement, l'onde qui grondait avec force ne s'échappait en aucune rivière souterraine : elle disparaissait en touchant le sol. La main invisible qui la poussait vers son destin l'invita à franchir ce barrage, ce qu'elle fit, étonnamment, sans hésiter. Passé ce stade, tout retour en arrière était inenvisageable, elle avait subi l'épreuve purificatrice : son guide maléfique l'avait délivrée des principes moraux qui sont à la base de la société des hommes, ce rite l'avait fait pénétrer définitivement dans un monde encore mystérieux pour elle, vers lequel pourtant elle marchait, droite, fière, décidée. Elle quittait ce rideau limpide et pur sans la moindre goutte d'eau sur le corps, la chevelure légère, comme animée par un vent magnétique. Oublié le passé, perdue sa conscience de femme, envolée sa liberté de penser : elle ne s'appartenait plus et se devait entièrement à son nouveau maître. Elle déboucha dans une salle obscure, mais cela lui importait peu ; des chauves-souris pendaient au plafond, des araignées se balançaient patiemment, des rats longeaient les murs dans un silence inquiétant. Deux coffres étaient posés sur le sol de terre battue ; elle constata que l'un était vide ; soulevant le couvercle de l'autre, elle le vit occupé par un être aux contours